

# JOSÉ AND THE WASTEMEN

**Un double album, déjà ? Mais comment donc ?  
Petit entretien avec l'ex-Firecrackers José qui  
nous livre le secret de fabrication de Twice  
Upon A Time...**

**Q**uelques mois seulement après avoir jeté l'éponge sur les Firecrackers, José récidive et nous revient avec un combo souple, inspiré, opérationnel et nourri du meilleur grain. "Après les Firecrackers j'ai enchaîné directement. J'avais une dizaine de chansons et je cherchais des gens ayant le même background, des gars passionnés de classic rock qui puissent aimer et jouer des trucs aussi différents que Creedence Clearwater Revival, The James Gang, CSNY, Black Sabbath, The Beatles ou Voivod... et qui puissent comprendre instantanément Muddy Waters ou Bo Diddley, la base quoi... J'ai trouvé assez naturellement Dusty Rem (Duster 71), Mathias et Dimitri (Modern Folks). Deux mois après j'enregistrais le premier maxi Seven Cevennes Cicadas avec Dimitri sous la houlette de Lam Son Nguyen et Frank Hedín. Nous avons attaqué les dates dans la foulée, en trio ou quatuor. Si l'on ne peut pas jouer à quatre, on joue à trois, ou deux. Ça doit rester simple. En décembre nous avons enregistré direct Six City Songs, un autre maxi totalement électrique et plus sombre, toujours aux côtés de Lam Son Nguyen."

Que ceux qui n'ont pas pu se procurer les premiers disques de José & The Wastemen (tous deux épuisés) se consolent, leur double album *Twice Upon A Time* propose l'intégralité de leur discographie soit les deux premiers EP et plusieurs inédits. Mais José & The Wastemen, c'est avant tout un groupe de live : "Nous faisons de plus en plus de dates (dont une dizaine de gigs au Québec) mais ici personne ne comprend ce qu'on fait. Les programmeurs copient le voisin, qui a pris un truc qui friqué pour se payer une grosse promo et/ou la payer à la place du distributeur qui n'en branle pas une mais nous on est fauchés alors on bidouille. Pour jouer en première partie dans une salle de 1000, il faut que ce soit les Kills qui nous appellent, sinon on pourrait attendre longtemps. Ces dates étaient géniales, Jamie et Alison sont vraiment super..."

Et fidèle à une certaine ouverture d'esprit au niveau du fond comme de la forme "Nous continuons à composer comme ça nous vient. Ça peut aller du titre plutôt chibré comme *Heading For The Holy Mountain aux morceaux psyché ou "à trois accords" comme I Need Million, reprise de Mud In Your Eyes, groupe obscur des '60s dont il est totalement impossible de retrouver le 45 tours - même le chanteur d'origine ne l'a pas.*

On en a fait un clip à l'arrache avec un budget de 30 euros (le gaffer tape et la bière) un samedi matin avec Lull qui chante sur le disque et fait aussi de la vidéo."

Car vous ne serez pas sans remarquer la quantité impressionnante de featurings sur ce double CD... "Lull est un pote qui nous accompagne souvent sur nos dates. Pareil pour Nadj, c'est THE girl totalement rock. Lafayette est venue car on avait déjà fait un duo avec Firecrackers et je voyais vraiment sa voix sur les titres acoustiques. On a même pu avoir des idoles de jeunesse : Jeff Nolan jouait dans I Love You, groupe estampillé grunge dont j'ai écouté les albums en boucle quand j'étais ado. Je l'ai retrouvé il y a déjà 5 ou 6 ans via Myspace et je lui ai demandé s'il voulait jouer sur l'un de nos titres, il a dit oui, choisi *Go Fuck Yourself* et nous a envoyé des pistes de malade. Son solo est une tuerie, il a LE truc. Pour Doug Pinnick, j'étais fan de King's X et un jour Mathias l'a rencontré à un de leurs concerts, ils ont sympathisé et je me suis dit "pourquoi pas ?". Et ... il a dit oui, choisi la

**"Je suis inquiet car le rock va devenir un truc de riches"**

chanson (Paris) et fait sa ligne de chant, ses arrangements, le tout vraiment au top. Je ne suis plus ce qu'ils font depuis longtemps mais King's X a eu une énorme influence sur moi et j'adore toujours les voir en live. Mat Davallet qui joue du pedal steel sur *Stories* est quelqu'un que je connais depuis longtemps et l'un des plus beaux musical nerds. Lord Von Zipstor et Dude jouaient avec moi dans les Sleazy Kids au début des '90s. On a donc fait une reprise des Sleazy, parce qu'à l'époque on n'avait pas pu enregistrer, on était trop des branleurs dans la dèche... Je crois que ce qui nous plaît c'est ça, faire notre truc avec qui on veut quand on veut. Bon, on en chie parce que ça nous coûte plus que ça nous rapporte..."

José clôt cet entretien sur une note lucide : "Je suis inquiet car le rock va vraiment devenir un truc de riches. Il n'y a plus de thunes nulle part : les concerts c'est limite, les disques c'est la catastrophe, bref, tout baigne. On s'en sort toujours de justesse mais il est clair que l'album sera à perte. Donc nos projets c'est déjà de survivre dans un paysage de plus en plus sombre où il faut vraiment TOUT faire, ce qui prend un temps dingue et une énergie folle. Parfois, j'ai juste envie de tout envoyer chier car le ratio entre temps passé à te prendre la tête et tes 45-60 minutes sur scène où la vérité est dite, est genre de 0,001 %. Artistiquement, il faut d'ouvrir encore plus de portes mais ce sera un problème. On pourra bidouiller du bruit sur des plages de 10 minutes, faire un blues crasseux au dobro ou alors un truc metal, pour nous c'est pareil. La seule chose qui compte c'est la conviction. Le "tone" c'est la conviction. Tu l'as dans les doigts de Billy Gibbons, dans ceux de (few) Piggy, dans un Blind Willie Johnson de 1927 dans la voix de Muddy Waters qui chante *Mannish Boy* ou dans les baguettes de John Bonham qui joue *When The Levee Breaks*. On a en tête notre propre carte du rock tel qu'on l'entend et il y a encore de nombreuses contrées à explorer..."

■ SOFIE VON KELEN

**TWICE UPON A TIME 2xCD  
(Un Dimanche)**